

A ceux que le parigot escagace

Louise Bouriffé est un personnage truculent de tante méridionale dont la verve fleurie n'est rien en regard de son délire gestuel. Assaillie par les petites déconvenues de l'existence, la visite de son diable de neveu et de sa mère ou les affres de la randonnée en montagne, elle fait partager au public sa perception déformante, et souvent hilarante, de la réalité. Passant par les multiples transformations physiques nécessaires à son adaptation à un monde hostile, elle révèle l'indéniable talent de clown de Pascale Mathurin.

Au personnage central de Louise Bouriffé, capable de muter, au besoin et à vive allure, en C3PO ou en tyrannosaure pour contrer les attaques de son neveu, il faut ajouter toute une galerie de personnages qui encombrant sa route : outre le neveu et sa mère, la « pintade de l'accueil » au club de gym, Adrien le moniteur, le beau-frère, chasseur maladroit et limité, les amies du village, le petit-fils venu travailler chez elle son exposé sur la guerre de Troie, mais aussi, puisque l'occasion le réclame, Pâris, Hélène et Ménélas, Achille et Patrocle, Charles Aznavour et Francis Cabrel, ou encore Alain Decaux.

Pascale Mathurin joue tout, puisque le monde de Louise Bouriffé contient tout en puissance. Changement à vue de costumes, expressions à la Tex Avery, mimiques outrées mais ravageuses, mobilisation des accessoires, interpellations du public, elle fait feu de tout bois pour déclencher le rire.

Les répliques et les expressions typées sont parfois savoureuses (« Elle en fait, de la cinémagrée »), mais le comique n'est pas ici - on l'a compris - un comique de mots, et il ne faut le plus souvent qu'un simple regard, un haussement de sourcils pour provoquer la réaction attendue.

Pascale Mathurin connaît bien son public, et il arrive qu'elle le caresse un peu trop dans le sens du poil (allons-y pour une vanne bien sentie sur les profs, qui, même dans leur concession perpétuelle au cimetière, sont encore en vacances). Soucieuse de créer la plus grande diversité de tableaux possibles (la visite, le club de gym, la chasse, la randonnée, la guerre de Troie, l'enterrement), la comédienne débusque le gag irrésistible, exagère la bêtise, veut créer chaque fois le morceau de bravoure inattendu.

Cela donne au spectacle l'allure d'une succession de séquences bariolées et burlesques, une suite de pages de bande dessinée en trois dimensions. C'est à la fois la force et la faiblesse de l'exercice. Car autant la métamorphose est plaisante, souvent réussie et hilarante, autant la clôture d'un nouveau morceau de bravoure a quelque chose d'un peu attendu, avec ses applaudissements de circonstance. On peut souhaiter voir s'approfondir la figure et l'univers de cette sympathique Louise Bouriffé, se tisser des liens entre les séquences, s'humaniser davantage les personnages secondaires, apparaître derrière le masque et le trait grossi davantage de complexité humaine.